



Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

#2 | 2007

Tiroirs Secrets

Secrets de tiroirs

Van Troi Tran et Véronique Klauber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cm/153>

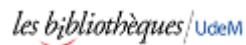
ISBN : 978-2-8218-0260-5

ISSN : 1718-5556

Éditeur :

IHTP - Institut d'Histoire du Temps Présent, CELAT

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Van Troi Tran et Véronique Klauber, « Secrets de tiroirs », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #2 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/153>

© Tous droits réservés

SECRETS DE TIROIRS¹

VAN TROI TRAN
VÉRONIQUE KLAUBER

La recherche universitaire dans notre mode de production mémoriel s'annonce comme une immense accumulation de documents. Sans gloser outre mesure sur le passage archivistique post-1945 à une économie de production de masse, contentons-nous pour l'instant et dans les modestes ambitions de ce numéro de vanter l'intérêt de la métaphore industrielle insérée dans le titre peu conventionnel de la présente revue. Les contributions ici rassemblées, pourraient donc s'apparenter aux produits d'une (nouvelle) entreprise de conservation d'éléments, voire, d'aliments mémoriels périssables puisqu'une homologie entre la recherche anthropologique, par son désir de ce « nourrir » des autres, et le cannibalisme a été récemment proposée (Gonseth, Hainard et Kaehr 2002 ; Kilani 2002). Nos tiroirs secrets seraient donc en quelque sorte, sinon des restes de tables conservés précautionneusement dans l'éventualité d'un repas futur, possiblement des ingrédients dont la saveur ne s'accordait pas nécessairement à la cuisine de nos travaux.

Outre ces considérations culinaires introductives, il est évident que l'expérience du rejet ou de la mise à l'écart de matériaux de recherche fasse partie du quotidien de la recherche, alors les cartographies heuristiques qui sont dessinées, élaborées et affinées doivent obligatoirement subir une succession d'opérations de nivellements et de purifications qui répondent autant à un souci de rigueur que de cohérence (Latour 2005). Alors que « les matériaux reposant dans la poussière du monde peuvent être reconstitués en de splendides constructions » (Kant cité dans Scanlan 2005), un nombre non négligeable de ceux-ci attendent au seuil du retour dans les poubelles de l'histoire, dans un tiroir secret qui devient leur respirateur artificiel. Entre « l'archive sans prix » et l'« objet jetable », la vie de nos papiers est souvent au bord du basculement (Derrida 2001).

Ces tiroirs secrets ne vont cependant pas de soi, et les documents qu'ils contiennent sont évidemment complexes, pluriels, et « ombrageux ». Complexes car s'ils paraissent parfois aller de soi, ils peuvent très bien s'égarer en considérations métaphysiques et autres arguties théologiques. Ces documents ont, comme nous le verrons dans ce numéro, leurs biographies, leur vie sociale au cours de laquelle ils traversent plusieurs régimes de sens (Appadurai 1986), leurs variations idiosyncrasiques, leur propre champ d'expérience et leur propre horizon d'attente. Pluriels car l'opération de leur conservation peut répondre à une série de considérations pouvant dépendre de l'intentionnalité consciente du chercheur, tel qu'un projet de recherche laissé en friche, d'une valeur induite par le temps de travail cristallisé dans les recherches de longue haleine en archives ou les mois d'enquêtes sur le terrain, ou d'un éventuel potentiel de pertinence qui ne serait pas encore complètement défini. De là le caractère ombrageux de ces tiroirs, lieux comptant parmi les plus intimes de l'espace social du chercheur, qui ne cessent de jouer le rôle de reposoir pour ces documents trop longs pour la lecture ou trop volumineux pour la mémoire (Pellegram 1998). Malgré la non-utilisation et l'invisibilité conséquente des documents qu'ils contiennent, nos tiroirs secrets peuvent donc continuer à remplir une fonction déterminante de sécurisation mémorielle et de réserve de sens, répondant ici à cette « humilité » de ces objets qui disparaissent de notre champ de vision quotidien tout en conservant un rôle ou un effet déterminant dans les pratiques et comportements de leurs propriétaires (Miller 1987). En attendant qu'émergent un nouveau sens, une nouvelle voix intérieure ou une nouvelle carte heuristique qui pourraient faire remonter à la surface ces documents laissés dans l'invisibilité du tiroir secret, ce numéro thématique a donc pris le pari de suivre à la lettre

le programme explicitement suggéré par le titre de la revue, soit de mettre en boîte, celui-ci peut donc remplir d'une certaine manière la fonction d'un «salon-cocon» sécurisant les traces en les protégeant de la marée (Gonseth, Hainard et Kaehr 2005 ; Jamin 2004).

Force est d'admettre aujourd'hui que le reste est très en vogue d'une extrémité alphabétique à l'autre de la pensée contemporaine (Agamben 1999, 2000 ; Zizek 1996). Le fragment semble plus que jamais à l'ordre du jour, qu'il témoigne d'une cassure souterraine lézardant l'ordre épistémique (Certeau 2002) ou d'une exceptionnalité normale selon le mot des tenants de la *micro-storia* italienne (Grendi cité dans Dosse 2005). Le chiffonnier de Walter Benjamin qui réenchante le monde profane en parcourant ses décombres et en amassant des débris est maintenant pleinement au goût du jour, considérations révolutionnaires mises de côté. Peut-être devrions nous d'ailleurs plaider coupable dans l'élaboration de ce numéro pour un parti pris romantique qui réenchanterait nos recherches en mettant en valeur la puissance évocatrice de documents tombés sous le couperet de la raison utilitaire, alors que la pratique de conservation répond bien davantage à des considérations d'ordre pragmatique qu'à un réel pouvoir d'illumination ?

Cette question pourrait trouver des «bribes» de réponses dans le texte collectif de Salomé Berthon, Yan Bour, Sabine Chatelain, Marie-Noëlle Ottavi et Olivier Whatelet qui ouvre ce numéro. Ce premier tiroir secret nous fait explorer la question du bonheur dans la recherche anthropologique, trop souvent occultée, mise de côté, ou évoquée fugitivement ou superficiellement. Bien qu'elles laissent inévitablement leur marque tant sur les pratiques et représentations des informateurs que sur la démarche scientifique et les approches des chercheurs, les « émotions positives » occupent constamment un espace cognitif et culturel difficilement repérable dans l'ensemble du travail anthropologique. Floues et fluctuantes, parfois évidentes et parfois refoulées, parfois choisies et parfois subies, les émotions positives en anthropologie apparaissent comme un phénomène extrêmement complexe aux implications et actualisations multiples et plurielles. C'est à la difficile tâche d'investir la place du bonheur en anthropologie que se sont consacrés ces auteurs par le biais d'une réflexion alimentée par le croisement de leurs différentes expériences de terrains. Il va de soi que l'intérêt de cet article dépasse les considérations herméneutiques et épistémologiques de la seule discipline anthropologique², alors que le bonheur semble imbiber continuellement notre travail scientifique et égratigner nos assurances sur les lignes de démarcation entre objectivité et subjectivité.

Ce déplacement dans différents « tiroirs secrets » pourrait par ailleurs s'apparenter à une série de *clichés* captés sur les marges de la recherche académique. À l'exemple des romans du regretté W. G. Sebald, ce numéro dispose un enchaînement d'images fragmentaires, chacune dévoilant les arcanes d'un récit au bord de l'effritement historique³. C'est d'ailleurs à un cheminement au cœur du secret et de l'intime que nous convie le texte de Morad Montazami qui relève le défi d'exhumer un monde *perdu* par le biais d'une boîte trouvée contenant des photographies familiales non identifiées. Loin d'être un obstacle à la réflexion et à l'analyse, le caractère anonyme et décomposé de ces archives résistant au classement ouvre la voie à la constitution d'une herméneutique épousant la forme de son objet. En empruntant à la dialectique benjaminienne passé/présent et à l'épistémologie foucauldienne du caractère historiquement frictionnel des documents, Montazami développe ainsi des opérations de *montage* et de *séquençage* de ses documents iconographiques de manière à faire émerger leur potentiel d'énonciation *et* d'énonçabilité d'une réalité fixée sur des photographies qui demeurent pourtant habitées par les mouvements de l'histoire.

L'anthropologue Bruno Almosnino nous présente lui aussi un document retrouvé dans lequel passé et présent s'entremêlent : une ébauche de fiction sur le parcours historique et transculturel d'un

Juif algérien qui fut écrite par Marcel Siari, ancien président de la communauté juive de Tarbes. En mettant en scène des objets chargés, performatifs, « faitiches » selon le néologisme de Bruno Latour (1996), l'histoire de Siari ouvre une fenêtre sur l'inéluctabilité de la matérialité dans la constante actualisation du lien social au sein d'une communauté. Suivant le chemin tracé par la dialectique hégélienne, ces objets, artéfacts produits et investis de qualités par l'homme, finissent par lui échapper pour se retourner et donner sens (compris autant comme *définition* que comme *direction*) à l'existence de ceux qui se les réapproprient (Miller 2005). D'ailleurs le fétiche n'est-il pas autre chose que la revanche de l'objet sur le sujet (Pels 1998) ? Plus qu'un simple témoignage cristallisant le reflet d'une époque et d'un moment historique d'une communauté, ce canevas textuel devient donc un véritable lieu de passages de l'identité juive migrante.

Un autre parcours singulier est celui de Lomi et Totò, protagonistes d'une histoire d'amour entre une Éthiopienne et un marin italien, sympathisant fasciste, qui débuta dans les années 1940 et qui se poursuivit après la chute de l'empire italien en Afrique. La biographie de Lomi et Totò, retracée par Giovanna Trento grâce à une série d'entretiens avec leurs cinq descendants, présente l'intérêt d'une part de remettre en question la séparation temporelle généralement mise en avant entre l'époque coloniale et post-coloniale, et plus généralement d'investir le territoire complexe du désir et des liens affectifs en contexte colonial, avec tout ce qui en découle sur le plan du déplacement et de la multiplicité des référents identitaires à l'intérieur de la famille, de leur statut matrimonial doublement marginal (en Éthiopie et en Italie), et des dynamiques dans les relations de pouvoir au sein de l'espace domestique. Ces « lignes d'intensité multiples » (Dosse 2005) qui tissent l'itinéraire somme toute exceptionnel, mais néanmoins saisissable, de Lomi et Totò nous conduisent ainsi au cœur d'interrogations fondamentales sur le phénomène colonial/post-colonial, telles que l'ambivalence du regard colonial, les dimensions normatives et subversives du désir, le poids de l'héritage historique, social et culturel dans la pratiques et représentations domestiques, ou le patrimoine et la transmission de la (ou des) mémoire(s) du colonialisme.

Cette réflexion sur les vertus révélatrices de l'exemple pourrait également être suivie avec un autre objet issu d'un contexte radicalement différent, celui de l'Europe catholique du XVII^e siècle. *Le Foudre foudroyant et ravageant* de Pierre Juvernay, présenté et commenté par Sophie Longuet, fut un texte d'exhortation composé dans le but de propager la crainte des péchés mortels, punis par la puissance divine dont le châtement se matérialiserait par la foudre. Bien que le texte de Juvernay soit quelque peu « détonnant » par rapport à l'image bienveillante de la foudre véhiculée notamment dans la *Divine comédie* de Dante, il témoigne néanmoins de la rencontre historique de plusieurs contingences culturelles et intellectuelles propres à la France de l'époque. S'inscrivant dans l'héritage rhétorique des *exempla* médiévaux et dans le paysage religieux de la Réforme catholique en France, *Le Foudre foudroyant et ravageant* nous invite donc à retracer l'évolution des représentations culturelles de la foudre depuis l'Antiquité et à ainsi considérer la spécificité historique et culturelle du lieu d'énonciation des exhortations de Juvernay qui cherche à mettre au jour la doctrine catholique au XVII^e siècle.

C'est encore un autre oublié de l'histoire — mais dont les mots conservent pourtant une résonance de nos jours — qui reprend vie à travers le corpus présenté par Jeanne Riaux sur les techniques et politiques d'arrosage dans le Roussillon du début du XIX^e siècle à nos jours. Bien que le document original présentant la « théorie de la reproduction des eaux par les arrosages » élaborée par Félips pendant la période post-révolutionnaire soit égaré aujourd'hui et absent des mémoires contemporaines, il a été possible de reconstituer l'essentiel de son contenu qui s'est disséminé par le biais des courriers entre les communautés d'irrigants et les administrations publiques qui y faisaient

référence. Ce qui fait la particularité des thèses développées par Félips et qui expliquerait, chemin faisant, leur place dans le tiroir secret d'une anthropologue travaillant sur les pratiques communautaires d'irrigation autour de la Méditerranée, tient en leur qualité «hétérochronique» pour parler en termes foucaultiens (Foucault 1994), au carrefour de l'oubli et de l'actualité.

Si l'histoire du peintre René Demeurisse (1895-1961) est moins anonyme que celle des précédents protagonistes, ses archives épistolaires présentées par Claire Maingon nous invitent à découvrir les dessous de l'univers social et psychologique des Salons de la III^e République. Ce n'est donc ici pas tant la biographie artistique de Demeurisse qui attire notre attention que le rôle social particulier qu'il occupa en 1921 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Par la lecture des nombreuses lettres qui lui furent adressées durant cette année, il est apparu que sa fonction de responsable du placement des œuvres lui attira une immense attention de la part des artistes y étant exposés qui étaient bien entendu, énormément concernés par la juste disposition et la mise en valeur de leurs œuvres.

Au vu de la variété des contenus découverts dans les différents tiroirs ouverts pour ce numéro, nous serions fort malaisés de conclure sur une quelconque considération générale, alors que notre objectif initial dans l'élaboration de ce numéro était en quelque sorte de monter une mosaïque de « *postcards from the edges of research* ». Quelques regards hors champ, quelques points aveugles batailliens⁴, quelques « etc. » qui en disent trop ou pas assez ou les deux (Maciel 2006).

BIBLIOGRAPHIE

- AGAMBEN, Giorgio, 1999, *Le temps qui reste : un commentaire de l'Épître aux Romains*. Paris, Rivages.
- AGAMBEN, Giorgio, 2000, *Ce qui reste d'Auschwitz*. Paris, Rivages.
- APPADURAI, Arjun, 1986, « Introduction : Commodities and the Politics of Value » dans Arjun Appadurai (dir.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BATAILLE, Georges, 1994 (1943), *L'expérience intérieure*. Paris, Gallimard.
- CERTEAU, Michel de, 2002, *Histoire et psychanalyse*. Paris, Gallimard.
- DERRIDA, Jacques, 2001, *Papier Machine*. Paris, Galilée.
- DOSSE, François, 2005, *Le pari biographique : écrire une vie*. Paris, La Découverte.
- FARGE, Arlette, 1989, *Le goût de l'archive*. Paris, Seuil.
- FOUCAULT, Michel, 1994 (1984), « Des espaces autres » dans *Dits et écrits IV*. Paris, Gallimard. p. 752-762.
- GONSETH, Marc-Olivier, Jacques Hainard et Ronald Kaehr (dir.), 2002, *Le musée cannibale*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie.
- GONSETH, Marc-Olivier, Jacques Hainard et Ronald Kaehr (dir.), 2005, *Remise en boîtes*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie.
- JAMIN, Jean, 2004, « La règle de la boîte de conserve », *L'Homme*, 170, 2004 : 7-10.
- KILANI, Mondher, 2002, « Cannibalisme et métaphore de l'humain », *Gradhiva*, 30/31 : 31-55.
- LATOUR, Bruno, 1996, *Petites réflexions sur le culte moderne des dieux faitiches*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- LATOUR, Bruno, 2005, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- MACIEL, Maria Esther, 2006, « The Unclassifiable », *Theory, Culture & Society*, 23, 2/3 : 47-50.

- MILLER, Daniel, 1987, *Material Culture and Mass Consumption*. Oxford, Basil Blackwell.
- MILLER, Daniel, 2005, « Materiality : An Introduction » dans Daniel Miller (dir.), *Materiality*. Durham, Duke University Press.
- PELLEGRAM, Andrea, 1998, « The Message in Paper » dans Daniel Miller (dir.), *Material Cultures: Why Some Things Matter*. Londres, UCL Press. p. 103-120.
- PELS, Peter, 1998, « The Spirit of Matter : On Fetish, Rarity, Fact, and Fancy » dans Patricia Spyer (dir.), *Borderline Fetishism : Material Objects in Unstable Places*. Londres, Routledge. p. 91-121.
- SCANLAN, John, 2005, *On Garbage*. Londres, Reaktion Books.
- SEBALD, W.G., 1999, *Les Anneaux de Saturne*. Arles, Actes Sud.
- ZIZEK, Slavoj, 1996. *The Indivisible Remainder: An Essay on Schelling and Related Matters*. Londres, Verso.

¹ En plus des auteurs ayant contribué à ce numéro et de l'équipe des *Conserveries mémorielles*, nous tenons également à remercier plusieurs personnes dont la rencontre porte une marque (parfois secrète, évidemment) dans la constitution de ce numéro : Vincent Auzas (Chaire de Recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire), Jocelyn Gadbois (Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique), Susan Morrison (University of Texas), Tadeusz Rachwa (Warsaw School of Social Psychology).

² Voir par exemple le témoignage empathique de l'historienne Arlette Farge (1989) sur la recherche en archives.

³ Nous pensons ici tout particulièrement aux *Anneaux de Saturne* (1999), fragments d'une lune plus ancienne.

⁴ (Bataille 1994)